

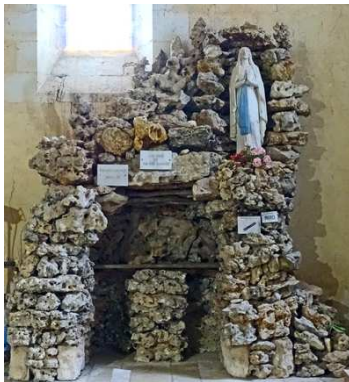
un Saint Hilaire avec chasuble verte et son livre sur la Trinité *De Trinitate Libri XII* (production Lacôte).
Devant le succès des statues de Thérèse de l'Enfant Jésus, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Mgr de Durfort évêque de Poitiers (1918-1933) exigea que toute paroisse qui voudrait avoir une statue de la petite carmélite devrait aussi avoir une statue d'Hilaire de Poitiers. La statue de Thérèse est ainsi dans la nef à gauche.



A l'entrée du chœur à droite est la statue de Jeanne d'Arc, installée le 1er août 1909, soit dès sa béatification (18 avril 1909).

Dans le transept à gauche : Louis de Gonzague, Etienne, jeune diacre lapidé (Actes des apôtres, chapitres 6 et 7) avec dans sa main des pierres, instruments de son martyre. Le bras droit du transept est dédié à Marie en cohérence avec le vitrail, la statue de l'autel, celle de Notre-Dame de Lourdes

posée devant l'autel et la grotte reconstituée de Massabielle avec encore Notre-Dame de Lourdes.



Dans la nef à droite entre Antoine de Padoue et Joseph à l'Enfant, on a un meuble sur lequel est placée une Pietà. Une inscription dit l'autel et la statue offerts par les époux S.P. en mémoire de leur fils. La Pietà est associée, comme parfois ailleurs, à la liste des 36 morts pour la patrie insérée dans une composition qui n'est pas rare et qui existe à Payré : un soldat mourant, assisté par un aumônier, est encadré par un guerrier gaulois et par un poilu, avec dessous deux drapeaux croisés, un casque, une croix de guerre, et au-dessus, de part et d'autre d'une croix rayonnante, deux anges portant palme et couronne.

Autre mobilier

L'église a deux cloches « baptisées » par Mgr Pie en septembre 1867 : Louise Victorine et Charlotte Rade-gonde.

La chaire, sans décor, a été conservée en fin de nef à gauche. Le chemin de croix est fait de scènes polychromes encadrées de bois.

Un confessionnal est dans le bras gauche du transept, les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont dans le bras droit.

Un tableau représentant Jésus en croix est dans chœur.



Dans la sacristie on garde un meuble de rangement de vêtements liturgiques qui a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2014.



S'y trouve aussi une bannière de « Marie, paroisse de Minières » offerte par la « Congrégation des Enfants de Marie ».

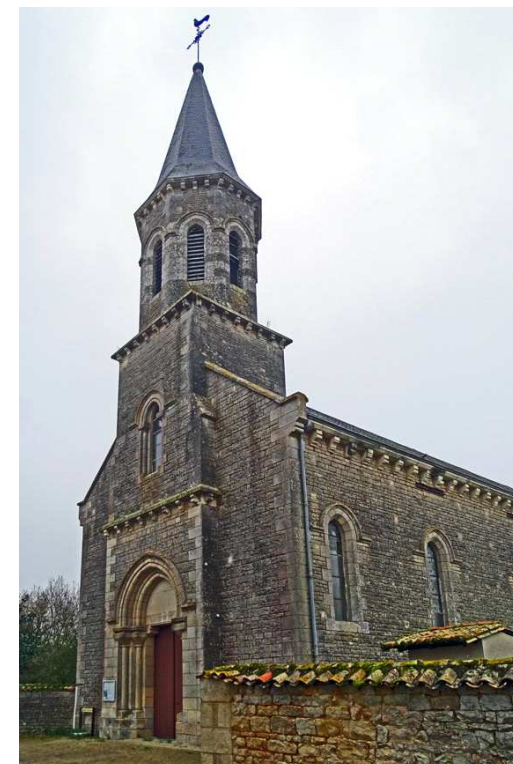
L'église d'une « jeune paroisse » qui témoigne du dynamisme de l'Eglise du diocèse de Poitiers pendant l'épiscopat de Mgr Pie et de la foi d'une communauté de croyants.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Les Minières -de-Payré (Vienne) L'église Sainte-Germaine



« Nous édifierons une maison pour le Seigneur notre Dieu ».

1 Esdras 25, 8

Un église nouvelle

Le village des Minières était à 4,5 km du bourg de Payré, centre de la commune. L'évêque de Poitiers, Mgr Pie (1849-1880), voulut qu'il y eut en ce lieu une église, un presbytère, un cimetière, une école. L'abbé Charles Dieudonné Eschayez, de Poitiers, acquit en 1862 un terrain de 46 ares pour bâtir une église et un presbytère, et s'employa à la création d'une école libre de garçons. L'église nouvelle fut rapidement construite. Elle fut consacrée le 27 novembre 1867. Un décret du 12 février 1870 l'érigea en succursale. L'abbé Jean Henri Raveau fut nommé curé en juillet 1872. En 1873 une maison fut achetée pour y établir une école de filles et de garçons. En 1875 un terrain était donné pour un cimetière. Ainsi, en une dizaine d'années, était créé un nouveau centre religieux.

L'église nouvelle, de style néogothique, a un clocher en œuvre en façade, à un étage carré surmonté d'une tour octogonale avec une haute flèche couverte d'ardoise. On entre sous une tribune. La nef a trois travées voûtées d'ogives. Elle est suivie d'un transept et d'un chœur qui comprend une travée droite et un chevet à 5 pans, comme à Payré ou à Couhé.

Dédiée à sainte Germaine Cousin

Germaine Cousin était la fille d'un pauvre laboureur de Pibrac, près de Toulouse. Sa mère mourut peu après sa naissance. Germaine était malinagre, scrofuleuse, avait la main droite déformée. Son père se maria. Sa marâtre la tenait à l'écart, même pour les repas. L'enfant disgraciée et mal aimée gardait les moutons, priait, donnait aux mendiants les quelques restes de nourriture qu'elle recueillait. Un jour sa marâtre la



soupçonna d'être partie garder le troupeau avec quelques croûtons de pain dans son tablier, la poursuivit avec un bâton, ouvrit le tablier, mais ce furent des fleurs qui en tombèrent. Germaine mourut à 22 ans en 1601, sous l'escalier où elle passait la nuit. Elle fut enterrée dans l'église. Vers 1644 son corps fut retrouvé, intact, et des miracles de guérison se produisirent.

La petite bergère fut béatifiée en 1854, et canonisée le 29 juin 1867. L'église nouvelle des Minières eut ainsi pour titulaire la petite sainte dont la canonisation venait d'avoir lieu.

On trouve dans les églises du diocèse de Poitiers un certain nombre de statues de sainte Germaine Cousin, mais l'église des Minières est la seule à l'avoir pour titulaire.

Les autels



Le maître-autel a, sur la porte du tabernacle, une Crucifixion, avec Marie et Jean (Jean 19, 25-27). Sur le devant, il a quatre arcades, avec des statuette de Michel, Antoine de Padoue, Marie médiatrice, et du curé d'Ars. Celui-ci, Jean-Marie Vianney, mort en 1859, a été déclaré vénérable en 1872, béatifié en 1905, canonisé en 1925. .

Dans le transept les autels sont dédiés à gauche au Sacré Cœur, à droite à la Vierge à l'Enfant. Le plus souvent, ces autels latéraux sont dédiés à Marie et à Joseph, mais le culte au Sacré Cœur est particulièrement développé au cours du dernier tiers du 19e siècle.

Un autel en bois, précédé de trois marches, a été installé à l'avant du chœur pour les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre une meilleure participation des fidèles.

Les vitraux

Dans le vitrail d'axe est représenté le Bon Pasteur, avec la brebis perdue sur ses épaules (Luc 15, 4-7). Le vitrail de gauche du chœur représente Jean l'évangéliste avec l'aigle son symbole, celui de droite Pierre (clés).

Dans le bras gauche du transept on a une Radegonde avec ses attributs habituels depuis la statue qu'en fit Legendre pour l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, cou-



ronne, sceptre, livre, manteau bleu fleurdélié, ici avec les traits d'une jeune femme. Ces quatre vitraux sont signés E. Stelzl, peintre verrier, Nancy, 1866. Dans le bras droit du transept le vitrail représente Marie, couronnée, un croissant de lune sous ses pieds, écrasant le serpent (Apocalypse 12).



La statuaire

Au-dessus de l'autel du bras gauche du transept se trouve la statue du Sacré Cœur, au-dessus de celui du bras droit on a une Vierge à l'Enfant.

Dans le chœur, à droite, une statuette représente une Germaine Cousin, avec un agneau et des roses. A l'entrée du chœur à gauche, est une statue de la même sainte avec un agneau et des roses dans son tablier. Tout près sur le sol, une Vierge à l'Enfant.

Encore dans le chœur, à gauche,

